

À mes camarades morts et vivants qui jamais n'ont lâché

Le biais de proximité et le dénigrement des âmes alignées
(Pourquoi certains moquent ceux qui vivent dans le feu du réel)

Le biais de proximité pousse à croire que ce qui n'est pas vécu directement n'existe pas vraiment. Celui qui n'a jamais ressenti la tension d'un face-à-face, le froid d'une nuit de mission ou l'adrénaline d'une situation à risque, ne peut pas comprendre ce que représente une existence tournée vers la protection, l'action, le devoir.

Plutôt que d'admettre cette distance avec le réel, beaucoup dénigrent ce qu'ils ne comprennent pas et moquent ce qu'ils n'osent pas affronter. C'est plus facile de railler le courage que d'avouer sa propre peur.

Certains disent :

- « Les policiers sont des vendus. »
- « Les militaires obéissent à un État qui ne défend plus son peuple. »
- « Les opérateurs de sûreté maritime jouent à la guerre. »
- « Tu fais pan-pan sur les bateaux. »

Et il faut le reconnaître : ces reproches ne sont pas toujours entièrement faux. Oui, parfois les militaires sont envoyés dans des opérations dont le sens échappe à la population. Ils risquent leur vie dans des missions qui semblent servir avant tout les intérêts des dirigeants, des alliances ou de l'économie mondiale, plutôt que ceux du peuple qu'ils croient défendre. De même, certains policiers se retrouvent contraints d'appliquer des décisions politiques qu'ils ne partagent pas forcément, ou d'intervenir dans des contextes où la légitimité morale semble floue.

Mais tout cela n'enlève rien à la valeur humaine et spirituelle de leur engagement. Car peu importe le régime, le courage reste le même. Un militaire qui se bat pour sauver son camarade ou protéger une population civile ne sert pas une idéologie : il sert la vie. Un policier qui intervient pour empêcher un drame ne défend pas un système : il défend l'ordre vital sans lequel aucune société ne peut tenir debout.

Et parfois, ces mêmes forces accomplissent des missions profondément justes, visant directement à protéger les populations, les innocents, les plus faibles. C'est cette part invisible, souvent ignorée, qui mérite le respect. Mépriser ceux qui assurent la protection concrète des autres, c'est oublier que sans eux, la société ne tiendrait pas trois jours.

Car si le policier n'était plus là, les mêmes qui le critiquent appelleraient au secours. Si le soldat n'existe plus, le drapeau sous lequel ils vivent tomberait en une semaine. Et si les opérateurs de sûreté maritime n'assuraient pas la protection des navires en zone de piraterie, le poisson n'arriverait tout simplement plus dans l'assiette des gens.

Ceux qui se moquent vivent grâce à ceux qu'ils critiquent. Leur sécurité, leur pain, leur tranquillité sont les fruits du risque que d'autres acceptent de porter.

Un homme aligné sur sa mission — protecteur, aventurier, opérateur — dégage une cohérence intérieure, une paix dans l'intensité. Ce calme dérange ceux qui, eux, vivent dans la peur, l'indécision ou le ressentiment. Alors, pour ne pas se sentir inférieurs, ils attaquent :

« Tu fais ça pour te sentir fort. »
« Tu veux jouer au héros. »
« Tu cherches la gloire. »
« Tu fais pan-pan sur les bateaux. »

Mais ce qu'ils attaquent, ce n'est pas toi ; c'est le miroir de ce qu'ils n'ont jamais eu le courage d'incarner. Ta clarté révèle leur confusion. Ton feu souligne leur tiédeur.

Derrière ces sarcasmes se cache souvent une jalousie profonde — celle de voir quelqu'un vivre pleinement ce que d'autres n'ont jamais osé incarner. Lorsqu'un homme agit avec intensité, discipline et passion, il devient une preuve vivante qu'il est possible de vivre autrement que dans la résignation. Et cette preuve dérange.

Le dénigrement devient alors un moyen de se protéger :

« S'il réussit, c'est qu'il triche. »
« S'il s'éclate dans ce qu'il fait, c'est qu'il est inconscient. »
« S'il part risquer sa peau, c'est qu'il veut se donner un genre. »

En réalité, l'autre projette sa frustration. Il ne critique pas ton choix ; il exprime sa douleur de ne pas avoir écouté le sien.

Même dans le civil, le phénomène est identique. Un ami qui se lance dans la vente de statues religieuses en plâtre, parce qu'il a le savoir-faire pour créer les moules, la passion pour le sacré et l'audace de l'entrepreneuriat, devient aussitôt la cible des réflexions ironiques : « Encore une de ses lubies. »

Mais ce mépris n'est pas une analyse rationnelle de son projet — c'est le rejet du courage d'un homme qui ose créer, seul, ce que d'autres n'ont jamais tenté. Il agit là où eux commentent. Il matérialise là où eux doutent. Il avance là où eux justifient leur immobilité.

Une mission de vie alignée a une dimension esthétique et symbolique : elle dégage force, présence, droiture. Et cette esthétique est perçue comme une menace par ceux qui vivent dans le flou. Ce n'est pas ton métier qu'ils attaquent, c'est ton harmonie intérieure. Ton image réveille en eux la nostalgie de ce qu'ils auraient pu devenir.

Ainsi, derrière chaque moquerie se cache un aveu : « Tu incarnes ce que j'ai renoncé à être. »

La plupart vivent désormais dans un monde où le danger est distant, théorique, médiatisé. Ils n'ont jamais vu la mort de près, ni senti le poids d'une responsabilité vitale. Ils confondent sécurité et mollesse, paix et inertie.

Mais la vraie paix ne naît que sous la garde de ceux qui veillent. Le monde moderne a oublié cette dette invisible. C'est la distance au danger qui rend arrogant ; c'est la proximité avec lui qui rend humble.

Répondre à sa mission, ce n'est pas une recherche de gloire. C'est un acte de service, un appel sacré. Ceux qui servent malgré les critiques accomplissent un rôle spirituel : ils maintiennent la cohérence du monde, même lorsque le monde les renie.

Vivre selon sa mission, c'est honorer le dessein de Dieu — ce plan invisible qui fait de chaque protecteur, de chaque créateur, de chaque gardien, un pilier silencieux de la stabilité du monde.

Et si certains rient de cette lumière, c'est parce qu'ils n'en supportent pas la clarté.

« Ceux qui rient de la lumière ne la comprennent pas, parce qu'ils ont choisi l'ombre.

Si ce que tu viens de lire résonne en toi et que tu veux aller plus loin, n'hésites pas à aller voir le lien en bas de page.